

Noir c'est noir au Kazakhstan

Adilkhan Yerzhanov signe un film sombre
aux rebondissements minimalistes, à travers
le personnage d'un policier corrompu

A DARK, DARK MAN

■ ■ ■ ■

Une route déserte, une voiture à la traîne et un commissaire qui s'achemine lentement vers le destin tragique que lui assigne sa fonction, au sein d'une police corrompue jusqu'à la moelle. Entre film noir et western des steppes à l'esthétique minimaliste, *A Dark, Dark Man*, du réalisateur kazakh Adilkhan Yerzhanov, ne cède aucune marge de manœuvre à ses personnages réduits à l'état de marionnettes. Tout est dit dans les premiers plans silencieux, au milieu des champs et des herbes hautes propres à étouffer les affaires.

On ne verra pas le corps du jeune garçon qui gît sous un drap taché de sang, après avoir été violé dans la grange d'à côté. La caméra s'attarde en revanche sur l'homme simplet aux allures de paysan, Pukuar (Teoman Khos), sourire en coin immuable, qui fera un parfait coupable et portera le chapeau à la place d'un meurtrier haut placé. Arrivé sur les lieux, le jeune policier Bezcat (Daniyar Alshinov), rompu aux embarras besognes, n'a plus qu'à embarquer Pukuar et à lui soutirer de vagues aveux.

Poésie de l'absurde

Cette route toute tracée va être perturbée par l'irruption d'une journaliste combative, dotée du prénom mythologique Ariana (Dinara Baktybayeva, une star du cinéma kazakh). Ne quittant plus le policier d'une semelle, elle forme avec lui un improbable tandem : car si l'enquêtrice réussit un jour à faire triompher la vérité, ce sera sans doute au détriment de Bezcat.

Jeune pousse du cinéma kazakh, Adilkhan Yerzhanov, né en 1982, ne cherche pas à nous convaincre de la vraisemblance d'une pareille histoire, mais nous invite à entrer

dans sa poésie de l'absurde, laquelle avait déjà produit son effet dans *La Tendre Indifférence du monde*, présenté à Cannes en 2018 à Un certain regard. Il y était question de deux amants promis à leur perte, n'ayant d'autre choix que de quitter le droit chemin – avec la même comédienne Dinara Baktybayeva, et un autre personnage de simplet.

A Dark, Dark Man reprend certains des mêmes motifs, avec ses personnages archétypaux en quête de liberté. C'est le huitième long-métrage – depuis *Realtor* en 2011 – de ce réalisateur productif et engagé, qui doit composer avec la censure de son pays. A ce titre, la sélection de ses œuvres dans les festivals étrangers est une arme précieuse pour le cinéaste, le Kazakhstan ne détestant pas que son drapeau flotte dans les hauts lieux de la planète cinématographique.

A Dark, Dark Man n'est sans doute pas qu'un hommage aux films de genre et de gangsters taiseux, que par ailleurs le cinéaste affectionne. Mais il en a les codes, l'économie de mots, le graphisme stylisé, jusqu'au clin d'œil vestimentaire, l'héroïne Ariana étant vêtue d'un trench intemporel dans le style Humphrey Bogart. Sa présence discrète et entêtante introduit quelques grains de sable dans l'engrenage dont les mouvements semblent écrits d'avance.

Adilkhan Yerzhanov crée de beaux tableaux, et quand il filme un règlement de comptes à distance, vu à travers les quatre coins de la fenêtre d'une voiture, c'est tout un monde en guerre familial et universel qui nous traverse, et passe du « petit » écran au grand. ■

CLARISSE FABRE

*Film kazakh et français
d'Adilkhan Yerzhanov.
Avec Daniyar Alshinov,
Dinara Baktybayeva,
Teoman Khos (1 h 50).*